

tasque qui contiennent la fameuse dépêche que nos lecteurs connaissent déjà. A chaque passage, milord et son secrétaire privé se lancent des coups d'œil d'intelligence, et à la fin lorsque l'illustre traducteur arrive au passage où nous faisons dire à lord Metcalfe, par lord Stanley, qu'il faut dans les circonstances actuelles faire des concessions au parti libéral et avoir, s'il ne s'était pas possible, de réembeler le ministère; ils s'arrêtent et s'écrient:—Quelle impudence, grand Dieu! croire du vouloir du moins insinuer que votre Excellence puisse se ployer à un remaniement qui devrait certainement être attribué à une défaite et qui serait considéré comme l'aveu d'une faute.

*Mr. Dominique.*—C'est vrai, mais pourquoi s'arrêter à des fantaisies de petit journal.

*Mr. Higginson.*—Fantaisies de petit journal qui coïncident remarquablement avec celles de certain ministre des colonies; est il faut que vous sachiez que nous avons reçu une dépêche réelle qui nous enjoint à peu près la même chose.

*Mr. Dominique.*—Quoi! lord Stanley! en core cet homme-là! Quelle passion a-t-il donc pour les changements de ministère dans les colonies. C'est déjà lui qui nous a fait résigner une fois; faudra-t-il passer encore par une crise? Triste métier que celui de ministre avec un maître comme celui-là. On ne dort jamais tranquille.

*Le vénérable.*—Calmiez-vous, calmiez-vous donc, mon cher collègue. Il faut être prêt à tous les coups qui peuvent nous frapper. Résignez-vous donc à votre sort que la paternelle bonté de notre gouverneur vous dra sans doute adoucir.

*Mr. Dominique.*—Comment; que voulez-vous dire?

*Le vénérable.*—Je veux dire qu'il faut absolument se conformer aux ordres de la mère-patrie. Le ministre des colonies veut que dans les circonstances où la Grande-Bretagne se trouve, il faut que ses possessions soient prêtes à faire un effort pour se défendre contre toute agression extérieure. Il faut donc, si je comprends bien les intentions de milord Stanley, il faut que les libéraux seuls soient à la tête des affaires; de sorte que vous, mon cher ami, et je dirai même plus, mon collègue, vous qui avez toujours appartenu à une autre couleur politique, vous devez laisser la place à d'autres, de même que notre savant procureur-général et notre receveur-général et....

*Mr. Dominique.* ouvrant de grands yeux.—Et vous mon président?

*Le vénérable.*—Moi! mais ne suis-je pas, depuis cinquante ans et plus, le chef des libéraux! le patriarche de la réforme en Canada? Mon nom n'a-t-il pas été associé à toutes les luttes de ma pauvre patrie? (il pleure à chaudes larmes.)

*Mr. Higginson et Mr. Daly.* éclatent de rire; milord a beaucoup de peine à conserver son sérieux!

(L'espace ne nous permet pas encore aujourd'hui de raconter la grande colère de son Excellence. C'est un plaisir que nous gardons pour le prochain numéro.)

Grande joie et en même tems grande inquiétude parmi les sept ou six vigéristes de Québec. On assure que le vénérable président du Conseil Exécutif est attendu à Québec très prochainement. Les marchands de tabac à priser se préparaient dit-on à lui faire une fête à son arrivée; mais quelque mal intentionné leur a dit que l'honorable monsieur voyage avec sa provision, ce qui a suffi pour calmer immédiatement leur enthousiasme. Le reste de la population ne témoigne pas la moindre joie; on se demande seulement avec curiosité s'il amènera avec lui, son Barthe. Tout le monde a quelque hâte de voir comment est bâti l'homme de génie qui a trouvé le moyen de se faire nourrir par le vénérable Mr. Viger.